

POÈMES POUR TOUS

Epuisé de ne rien comprendre à ma vie
Je pourrais m'en inventer une autre
Cela s'est vu

Mais qu'en ferais-je ?

Nulle envie

D'aller plus loin plus haut plus vite que le temps

Qui met dix ans à faire une heure vive

Mais n'est pas là lorsque la balle arrive

J'ai besoin du train-train de la métaphore

Il me faut être ce buisson

Qui marche dans le feu mais jamais ne flamboie

Qui pense et ne se pense pas

Je ne peux me passer de ma souffrance

De veiller sans fenêtre

Il faut que jusqu'au bout je sache

Que j'existe et que je meurs

Malgré moi.

Guy Chambelland

Il s'éparpille.

Avant

c'eût fait au moins

des étincelles

avant la cendre.

Aujourd'hui

déchets décès

il a perdu la patte

il est minable

il n'a même plus

la secrète jouissance de l'échec.

Guy Chambelland ("Noyau à nu")

Le vent dans les petites feuilles de l'ormeau
brasse des paupières et des regards

Son or et son bleu

sont les mêmes qu'il y a trente ans

je note un lieu

où je vis sans vieillir

Où il fait bon

où il fait beau

Un lieu qui n'est pas dans les mots
et que j'appelle poème quand même.

Guy Chambelland ("Noyau à nu")

Si je dessine sur la table
je fais toujours une étoile
et moins une étoile qu'un point
avec des lignes qui la rejoignent

Ainsi je n'existe qu'en cherchant mon centre
(le lieu de moi le plus mobile)
noyau du fruit femme
nuit dans la pierre
foetus de mes propres viscères
(enfant d'amphore)
musique à deux notes au fond du silence.

Moi rien
Dieu rien
mais lieu tout
vide tiède comme un vagin

Alors seulement les branches
les bras me poussent
jusqu'à l'illusion des autres
qui nourrit le mot poésie.

Guy Chambelland ("Noyau à nu")

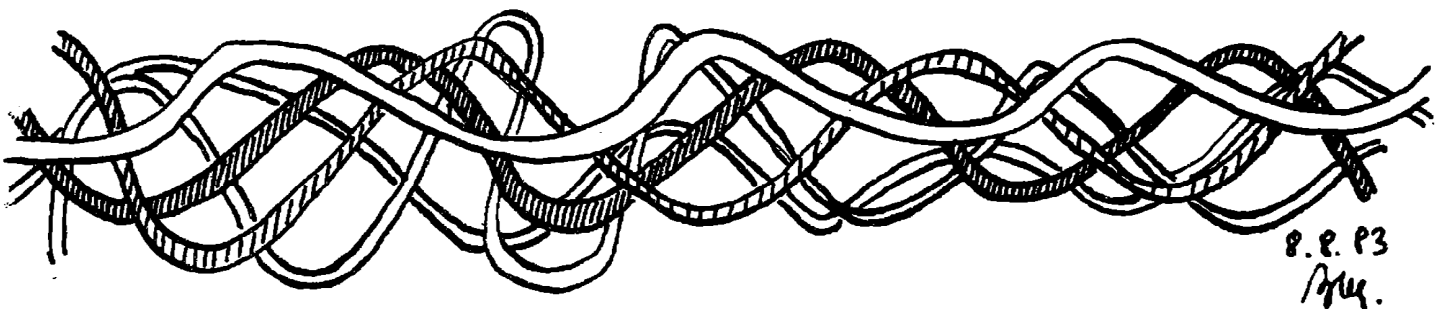
Bavez limaces
Ennemis j'avoue

Fini le punch qui vous sonnait
l'élégance désinvolte dont vous étiez jaloux
la foi naïve qui me faisait agir
me voici aussi lâche que vous.

Bientôt
je tomberai à genoux comme une vieille fille
je me ferai à peine visible
je ne serai plus bon.
qu'à écouter la musique de Machaut
(pureté originelle et dissonances baroques)

N'insistez pas, ma main de fait feuille, ma voix eau,
je ne pourrai même plus
tenir une plume pour vous transmettre
les merveilleuses images d'avoir vécu
c'est-à-dire de m'être au coeur de la misère
rêvé seigneur.

Guy Chambelland ("Noyau à nu")
à Alain Simon



P. P. P3
1944.